



Face ouest du Naranjo de Bulnes, de gauche à droite: voies Murciana, Directísima, Rabada-Navarro, Lieva, ©A. Baudrimont



# Picos de Europa: Naranjo de Bulnes, montagne mythique

PAR LUIS AURELIO GONZÁLEZ PRIETO

## LE NARANJO MÉDIATIQUE À L'HEURE DES GRANDS DÉFIS

Vers la fin des années 1960 et début 1970, les ascensions hivernales de la paroi ouest du Naranjo de Bulnes se retrouvent à la une des médias espagnols. L'ensemble du pays a vécu, le cœur serré, des heures épiques et tragiques, rythmées par les péripéties des grimpeurs sur la face ouest. Les accidents dramatiques des hivers 1969 et 1970 et l'escalade hivernale de février 1973 ont provoqué une présence médiatique beaucoup plus importante que la conquête du premier 8000 par une cordée espagnole, l'année suivante !

En février 1969, les médias de toute l'Espagne se focalisent sur la tragédie de deux alpinistes de Saint-Sébastien, Francisco Berrio et Ramón Ortiz. Arrivés le 29 janvier au refuge de la Vega de Urriello, ils attaquent le lendemain la grande paroi. Dans le livre du refuge ils laissent un mot : « Nous nous dirigeons vers la face ouest du Naranjo. Dieu nous aide. » Ils commencent l'escalade le 30, établissent trois bivouacs et, le 2 février, au cours de leur quatrième journée sur la paroi, survient le drame : les passages les plus durs franchis, ils entament le dernier passage difficile avant d'atteindre la crête sommitale. Le premier de cordée s'assure à un coin en bois pour introduire un piton.



Brusquement, le coin saute et le premier de cordée tombe, arrachant tous les autres pitons, même ceux du relais ! Les deux malheureux chutent, mais pas jusqu'au pied de la paroi, la corde se coinçant sur un saillant du rocher. Les deux Basques sont cependant morts sur le coup. Le 3 février, les habitants du village de Bulnes s'inquiètent : aucune nouvelle des deux alpinistes qui devaient être de retour ce jour-là. Ils préviennent la Guardia Civil de Cabrales. Le 4 février, une première expédition de secours se dirige vers la Vega de Urriello pour connaître le sort de Berrio et Ortíz, mais la grande quantité de neige tombée les empêche de progresser.

Le 5, arrive par hélicoptère un premier groupe d'alpinistes à la Vega de Urriello, ils devinent le sort des deux alpinistes qui ne répondent pas aux cris d'appel. Le groupe de secours s'étoffe des plus célèbres alpinistes espagnols : Cesar Pérez de Tudela, Jaime Álvarez, Pedro Udaondo, Ángel Landa, José María Régil, Ángel Vallejo Rosen, José Ramón Tellería, Carlos Soria, Lausarreta, etc. Ce sauvetage médiatique est dirigé par le colonel de la Guardia Civil, Nieto Tejedor, depuis Carreña de Cabrales et par le président de la Federación Española de Montañismo, Félix Méndez, qui se trouve au pied de la paroi, au refuge de la Vega de Urriello. Le 7, les secouristes tentent d'escalader la paroi sud du Naranjo mais, la nuit tombant vite, ils redescendent bivouaquer au Jou Tras el Picu. Le lendemain, les sauveteurs parviennent au sommet et font descendre César Pérez de Tudela et Pedro Udaondo pour récupérer les corps. Ces derniers constatent l'impossibilité de les hisser et décident que la meilleure option est de couper les cordes et ramasser les corps au pied de la paroi<sup>1</sup>.

Tout ce cirque médiatique autour de l'accident de Berrio et Ortiz provoque une grande excitation chez les alpinistes, prêts à tout risquer pour tenter de gravir la grande paroi ouest en hiver. À la Noël 1969, Ezequiel Conde et José Luis Arrabal approchent de la Vega de Urriello, mais le mauvais temps les arrête. À peu près à la même date, Cesar Pérez de Tudela et Miguel Ángel Herreros font une tentative, mais les conditions météo les repoussent de même.

1. Pérez de Tudela (Cesar), *Sos en el Naranjo*, *op. cit.*, p. 32 ; J. A. Odriozola, « El Naranjo de Bulnes a los 75 años de la primera escalada », *op. cit.* p. 181 et ss. ; Isidoro Rodríguez Cubillas, *Naranjo de Bulnes... op. cit.*, p. 135 et ss. ; Francisco Ballesteros, *Las historia del Naranjo de Bulnes*, *op. cit.*, p. 207 et ss. Luis Aurelio González Prieto, *Historia del montañismo en los Picos de Europa*, *op. cit.*, p. 161 et ss.

Le 9 février 1970, José Luis Arrabal<sup>2</sup>, Gervasio Lastra<sup>3</sup>, Francisco Rodríguez et Enrique Herreros, président du Club Peñalara, arrivent à la Vega de Urriello, prêts à conquérir cette paroi en hiver. Leur plan était que les trois jeunes attaquaient la paroi, pendant que Herreros resterait au refuge en appui. Cependant, pendant la nuit, Francisco Rodríguez décide de rester avec Herreros. Le 10, Lastra et Arrabal se préparent pour une escalade légère; leurs deux compagnons portent la tente et un gros sac à dos pour bivouaquer à Los Tiros de la Torca. Les conditions météo n'étant pas les meilleures, ils parviennent à Los Tiros à la nuit tombée.

Le lendemain, le temps est mauvais, ils restent dans leurs sacs de couchage jusqu'à presque midi; ils décident alors d'abandonner. Sur le point de partir vers le Jou Tras el Picu, le temps s'améliore soudainement: ils changent d'avis et s'engagent. Ce jour-là, ils grimpent toute l'après-midi, la nuit et le lendemain; vers 17 h, ils atteignent une petite cavité au-dessus d'une grande plate-forme appelée Rocasolano. L'effort est énorme, ils sont affamés. Le sommet n'étant qu'à quelque cinq longueurs de corde, ils décident de consommer tous les vivres. Le lendemain matin, Arrabal commence l'escalade sur l'arête battue par un fort vent qui verglace les fissures et les prises. Il doit s'employer à fond en escalade artificielle. Puis, Lastra prend le relais, fait deux longueurs et arrive au relais. Arrabal lui avoue qu'il se sent à bout de forces, Lastra décide de continuer en premier. Il franchit la moitié de la longueur quand il commence à neiger très fort, cela l'oblige à retourner au relais. Son copain n'est pas bien, ils décident de préparer un bivouac pour y passer la nuit. Pendant un bref moment d'accalmie, ils communiquent avec le refuge, signalant qu'ils se trouvent à deux longueurs de corde du sommet, mais ceux d'en bas n'entendent que le dernier mot, ils croient qu'ils ont atteint le sommet.

Le lendemain, samedi 14, la météo ne change pas, Lastra fait un essai en solitaire pour essayer d'atteindre le sommet mais la paroi est couverte de neige et de verglas. Il renonce. Les deux grimpeurs se rendent compte qu'ils ne pourront pas s'en sortir seuls.

2. José Luis Arrabal avait déjà escaladé l'année précédente la Rabadá-Navarro avec Joaquín Rodríguez Burillo, les 19 et le 20 juillet.

3. Gervasio Lastra, accompagné de Francisco Caro, avait aussi conquis la grande paroi. Voir Gervasio Lastra, « Impresiones sobre la vía Rabadá-Navarro al Naranjo » et Francisco Caro, « La Oeste del Urriello », revue *Peñalara*, n° 376, 1968.



Naranjo, escalade dans la face ouest, ©C. Ravier



Pendant ce temps, Herreros et Rodríguez sont convaincus que leurs camarades se sont réfugiés dans un abri existant à gauche de l'Amphithéâtre, sur la face sud. Le lundi 17, ceux du refuge, par une accalmie et ignorants de la tragédie dans la paroi, partent vers Puente Poncebos. Ils y rencontrent la guardia civil, les habitants, les journalistes, ils exposent leur version rassurante. Ce jour même, un hélicoptère du Service Aérien de Secours survole La Vega de Urriello et affirme avoir vu les deux alpinistes devant le refuge, l'un assis et l'autre debout. Comme le temps passe, les alpinistes les plus expérimentés commencent à douter, craignant que l'équipage de l'hélicoptère ait confondu, devant la porte du refuge, une colonne en pierre et une caisse avec les deux malheureux. Mardi, l'hélicoptère retourne avec Rodolfo García Amarrortu, membre du club Tajahierro, alpiniste confirmé, qui se rend compte de la gravité de la situation de Lastra et Arrabal. L'opération de sauvetage se met en marche immédiatement et les médias se tournent à nouveau vers le Naranjo de Bulnes.

Mercredi et jeudi, la crème de l'alpinisme espagnol est à pied d'œuvre. L'hélicoptère ne parvient pas à faire de dépose sur le sommet, l'espoir se retourne vers les alpinistes qui escaladent le Naranjo par la face sud. Ils n'atteignent le sommet qu'assez tard le vendredi. Le pilote Pedro Pasquín avec l'hélicoptère de la DGT accompagné d'Alfonso Alonso, Fonsín el de Cosgaya, réussit la manœuvre vraiment acrobatique de déposer sur la paroi un sac à dos rempli de vivres. La nuit tombe, les membres de la cordée qui venait par la face sud arrivent au sommet. Ils y installent un treuil par lequel descendent Joaquín Rodrigo Burillo et Pedro Pablo Gómez et s'approprient à hisser les malheureux grimpeurs. Burillo doit monter Arrabal sur son dos avec un cacolet. Au sommet, le docteur Lorente constate l'extrême gravité de l'état de santé d'Arrabal. Ils passent la nuit au sommet, sous les tentes transportées par la cordée et, le lendemain, l'hélicoptère piloté par Pasquín, assure le sauvetage, avec Fonsín de Cosgaya qui dirige les opérations d'accrochage. Ils réussissent à transporter Arrabal jusqu'à La Vega de Urriello, où un autre hélicoptère médicalisé le transporte à l'Hôpital d'Oviedo. Pendant ce temps, Lastra descend par les rappels de la face sud. Le 28 février, une nouvelle tragique se répand partout : le décès de José Luis Arrabal à l'hôpital<sup>4</sup>.

4. Pérez de Tudela (Cesar), *Sos en el Naranjo*, *op. cit.*, p. 62 et ss. ; J.A. Odriozola, « El Naranjo de Bulnes a los 75 años de la primera escalada », *op. cit.*, p. 187 et ss. ; Isidoro Rodríguez Cubillas, *Naranjo de Bulnes...*, *op. cit.*, p. 140 et ss. ; Francisco Ballesteros, *Las historia del Naranjo de Bulnes*, *op. cit.*, p. 212 et ss. ; Luis Aurelio González Prieto, *Historia del montañismo en los Picos de Europa*, *op. cit.*, p. 164 et ss.

La médiatisation de cet accident de montagne au Naranjo de Bulnes fut énorme. La télévision espagnole avait même son propre hélicoptère pour informer du sauvetage ! En conséquence, le gouverneur civil de Oviedo, Mateu de Ros, interdit l'escalade dans toute la région des Asturies. Décision polémique, que Mateu Ros va annuler quelques jours plus tard après avoir négocié avec le président de la Federación Española de Montañismo.

Ces épisodes dramatiques ne freinent cependant pas les activités des grimpeurs aux Picos.

Le 28 juin 1971, 109 personnes se rassemblent au sommet du Naranjo<sup>5</sup>. Sur la face ouest, les escalades se succèdent. Le 12 août, José Ángel Lucas et Rafael Durán, Loquillo, sont les premiers à enchaîner la voie Rabadá-Navarro en une seule journée. À la mi-septembre, la française Martine Ware, formant cordée avec son mari américain, sera la première dame qui escalade la face ouest<sup>6</sup>.

En 1972, l'activité devient frénétique. À la fin juin, Rafael González Durán (*Loquillo*), tente en solitaire la face ouest, mais doit abandonner. José Ángel Lucas prendra le relais. Vingt heures d'escalade, un bivouac à Los Tiros de la Torca, une corde de 40 mètres pour s'autoassurer, ce qui l'oblige à parcourir trois fois l'itinéraire. Et une corde de secours, laissée au rappel pendulaire, au cas où il devrait abandonner<sup>7</sup>.

## LA GRANDE COURSE POUR LA PREMIÈRE HIVERNALE DE LA FACE OUEST

Le 28 janvier 1973, Cesar Pérez de Tudela, Pedro Antonio Ortega (*El Ardilla*), Juan Manuel García (*El Torrijas*), accompagnés de trois copains qui vont les aider, montent par Fuente Dé à la Vega de Urriello. Le 29, Cesar Pérez de Tudela, avec Juanma et Félix, escalade le Naranjo par la face sud, fait une reconnaissance de la dernière partie de l'arête nord-occidentale, il y laisse une corde de 40 mètres en prévision de possibles problèmes. Ils laissent aussi les rappels de la face sud équipés avec 100 mètres de corde pour faciliter le retour. Pendant ce temps, un autre compagnon, Fernando, laisse un sac à dos avec des victuailles à los Tiros de la Torca et el Ardilla, aidé par Javier, équipe la première longueur de la Rabadá-Navarro. De retour au refuge, ils apprennent

5. Rodríguez Cubillas (Isidoro), *Naranjo de Bulnes...*, op. cit., p. 152.

6. *Enol*, n° 10, 1971.

7. *Enol*, n° 14, 1972.

qu'une autre équipe, composée par Gervasio Lastra et Fernando Martínez, est présente, avec le même objectif. Le groupe de Cesar Pérez de Tudela s'inquiète de la présence de l'autre cordée. De toute façon, comme le temps était instable, ils décident de descendre à Bulnes et Arenas de Cabrales pour aller se reposer à Potes. Le 2 février, après deux journées de froid et de neige, Gervasio et Fernando décident aussi de descendre à Potes. Arrivé en ville, Gervasio Lastra doit retourner d'urgence à Madrid, sa femme devant se faire opérer. La veille, premier février, Potes reçoit une nouvelle cordée qui a aussi l'intention de participer à cette course pour le sommet: José Ángel Lucas et Miguel Ángel Gallego (*El Murciano*). Trois cordées pour la face ouest!

Au petit matin du 3 février, la cordée de Pérez de Tudela part vers la Vega de Urriellu par Bulnes. Ce jour même, Lucas et *El Murciano* arrivent au refuge de Cabaña Verónica; Gervasio Lastra et Fernando Martínez retournent précipitamment de Madrid et se dirigent aussi vers la Vega de Uriellu.

Le 4, aucune cordée ne peut commencer l'escalade à cause du mauvais temps. Le lendemain, malgré les bonnes prévisions météorologiques, les cordées restent dans l'attente, la paroi étant complètement verglacée. Enfin, le 6, l'assaut commence. Cesar Pérez de Tudela et Pedro Antonio Ortega commencent à sept heures du matin; très vite, le troisième de cordée, Juan Manuel García (*El Torrijas*), décide d'abandonner. Ils entament les premières longueurs avec les cordes installées et arrivent, comme prévu, à l'Amphithéâtre de los Tiros de la Torca au coucher du soleil: ils installent leur bivouac. Le lendemain matin, les deux autres cordées font cause commune et décident de grimper ensemble. Ceux qui étaient à los Tiros de la Torca, à cause du froid et de la fatigue, ne commencent l'escalade qu'assez tard. Quand ils entament la Grande Traversée, *El Murciano*, à la tête des deux autres cordées, se trouve au-dessous. Il demande à El Ardilla, installé au relais, de lui lancer une corde pour éviter de passer à l'Amphithéâtre de los Tiros de la Torca. *El Ardilla* consulte son compagnon il lui lance la corde. La cordée de Pérez de Tudela s'entend bien avec celle de Lucas, tandis que Gervasio Lastra et Fernando Martínez, un peu déçus, décident d'abandonner par los Tiros de la Torca. Les quatre qui continuent décident d'installer le bivouac sur les terrasses au-dessus de la Grande Traversée. Cesar et Pedro partagent nourriture et vêtements avec les autres, puisque leurs affaires avaient été emmenées par ceux qui ont abandonné. La nuit, ils communiquent par radio avec Arenas de Cabrales. La météo ne s'annonce pas bonne.





En effet, le matin du 8, le ciel n'est pas très dégagé. Cesar prend la tête du groupe et arrive à la base du Grand Dièdre. Lucas prend alors le relais et progresse assez vite. Arrivés à Rocasolano, Pedro et Cesar décident de se débarrasser du lourd sac à dos, convaincus qu'ils arriveront ce jour même au sommet. À la sortie de l'arête nord-occidentale le vent est très fort, ils décident de former à nouveau deux cordées pour avancer plus vite. Lucas et *El Murciano* progressent à toute vitesse jusqu'au sommet, croyant qu'une équipe de la télévision les attendait là-haut pour filmer leur prouesse. Le sommet étant désert, ils attendent donc les autres et descendent ensemble par les rappels installés préalablement par Cesar Pérez de Tudela. Assez tard la nuit, ils arrivent au refuge de la Vega de Urriellu. Accueil mitigé: d'un côté la joie de tous les accompagnants, de l'autre, un certain ressentiment de Martínez et Lastra, qui se sentent trahis<sup>8</sup>. Voici la version de Fernando Martínez: « La veille, pendant que César Pérez de Tudela et Antonio Ortega dormaient sur la face ouest, Miguel Ángel Gallego, José Ángel Lucas, Gervasio Lastra et moi préparions avec soin notre matériel. Nous étions parfaitement d'accord. Levés à 6 h00, nous avons gagné avec les lampes la base de la paroi ouest du Naranjo. Ensemble tous les quatre, dans la paroi grandiose. Nous progressions rapidement; eux en tête, parce que nous devons récupérer nos cordes fixes sur les deux premières longueurs. Le lendemain, nous devons prendre la tête à notre tour. Miguel Ángel Gallego tenait à monter un sac à dos avec ses affaires pour dormir et, sans nous rendre compte, c'est en fait Gervasio et moi qui le transportions pendant la première moitié de la paroi. Nous étions en deuxième position, on s'attendait. Pendant ce temps, Aniceto Fernández et Ángel Wences avaient monté dans la face sud les trois sacs à dos qui restaient. Arrivés à la fin de la Cicatrice, nous sommes arrivés à hauteur de César Pérez de Tudela et Antonio Ortega. Ceux-ci ont lancé une corde depuis le surplomb. À ce moment se produisit un habile coup de bourse: José Ángel Lucas et Miguel Ángel Gallego se sont rapidement débarrassés des actions de notre jeune société pour en acquérir immédiatement d'autres, qui avaient plus de valeur.

Ainsi naquit un nouveau groupe et s'éteignait un autre: César, Antonio, José Ángel et Miguel Ángel, qui faisaient cause commune, et nous deux, avec les sacs et notre désarroi. Nous avons dormi au bivouac de

8. Article du 10 février dans *La Nueva España*.



Los Tiros de la Torca, alors que les autres étaient installés au pied du Grand Dièdre. Nous avons trois sacs à dos remplis de matériel [...]. Le lendemain, ils nous ont crié que le mauvais temps allait arriver. Nous savions que sortir de la paroi nous prendrait plus d'un jour et que nous aurions la tempête sur nous. Malgré cela, nous sommes sortis de la grotte où nous dormions et sommes allés vers la Grande Traversée pour leur rendre les sacs à dos mais, pendant la traversée, Gervasio nous dit qu'ils n'en avaient pas besoin et qu'ils continuaient l'ascension.

Quelle histoire ! lui dis-je. Je me sentais profondément déçu. Gervasio voulait continuer la voie, mais c'était inutile, lui dis-je, la tempête arrivait. Donc, nous sommes sortis par Los Tiros de la Torca ».

Le 9, les deux cordées victorieuses descendent à Arenas de Cabrales, ils sont reçus en apothéose<sup>9</sup>. Tous les médias nationaux mettent en avant les vainqueurs du Naranjo. Cesar Pérez de Tudela reconnaît : « Jamais une aventure n'a été aussi commentée que celle de l'ascension hivernale de la paroi ouest du Naranjo »<sup>10</sup>.

## VOIES NOUVELLES, RECORDS, ENCHAÎNEMENTS

Début août 1974, Constantino Álvarez García (*Costa*), le gardien du refuge d'Uriellu, assisté par Félix Bonales (*Bony*), parvient à faire grimper au sommet José Manuel González Hoyo (*Titi*), par la voie Rabadá-Navarro. Celui-ci était handicapé, paralysé des deux jambes à cause d'une poliomyélite.

Le 13 et 14, c'est un madrilène, Tomás Martínez Cantero, avec un asturien, José Luis Somoano, qui ouvre un nouvel itinéraire passant en sa totalité par la paroi est, à gauche de la voie Schulze<sup>11</sup>. Cet

9. *La Nueva España*, du 28 janvier au 15 février 1973 ; Cesar Pérez de Tudela, « Así fue la escalada al Naranjo », *Ya*, du 14 au 26 février 1973 ; *Gaceta Ilustrada*. Isidoro Rodríguez Cubillas, *El Naranjo de Bulnes...*, *op. cit.*, p. 160 et ss. ; Francisco Ballesteros, *op. cit.*, p. 288 et ss. José Antonio Odriozola présente, peut-on dire, une vision stalinienne de l'histoire. Dans son livre *El Naranjo de Bulnes a lo 75 años de la primera escalada*, *op. cit.*, p. 162, il écrit que « Le 8 février 1973, Miguel Ángel García Gallego, du GEM (Grupo de Escalada de Murcia) et José Ángel Lucas Núñez, de la OJE, du District de Las Ventas, de Madrid, arrivent au sommet après avoir fait pour la première fois en hiver, le parcours complet de l'itinéraire Rabadá-Navarro, et cela avec un seul bivouac à la base du Grand Dièdre. Le sommet a été gravi à la fin de l'après-midi ». Faisant ainsi omission de ce qui avait été fait par César Pérez de Tudela et Pedro Antonio Ortega.

10. Cesar Pérez de Tudela, *Ya*, 14 février 1973.

11. *Torrecerredo*, juin 1976.



itinéraire ouvre une nouvelle époque, celle des grandes voies de difficulté en escalade libre<sup>12</sup>. Quelques jours plus tard, le 23, Hernán Llanos Blasas (*Nani*), de León, avec l'alpiniste basque Alfredo Díaz, ouvre un nouvel itinéraire dans la face est, à droite du Paso Horizontal et de la Teógenes. Il lui donne le nom de sa fiancée, Marisi. Quelques jours plus tard il sera victime d'un coup de foudre à la Peña Santa.

La paroi ouest sera encore escaladée le 18, 19 et 20 janvier 1974 par deux cordées, les madrilènes Octavio Galante et Mariano Briceño Damborenga et les asturiens Álvaro Zorzo y Contantino Álvarez Díaz, Costa, du Club O.J.E. de Ciaño. Cette fois-ci, les médias demeurent silencieux<sup>13</sup>.

À la mi-février, Miguel Ángel Gallego (*El Murciano*), avec une importante équipe de sa région, se dirige vers le Naranjo afin d'escalader à nouveau la paroi ouest en hiver, avec le défi d'y ouvrir un nouvel itinéraire. Le mauvais temps et un matériel très encombrant rendent difficile leur approche à la Vega de Urriellu, ils n'y arrivent que le 25. Le premier mars commence l'escalade; vingt-sept jours de dur travail pour atteindre la Grande Traversée! C'est en avril qu'ils atteignent la dalle si particulière qu'ils appellent España, où Miguel Ángel Gallego et Juan Carrillo installent un bivouac. Un orage inattendu les oblige à retourner au refuge. Finalement, ce sera le 16 avril que l'équipe murcienne cueille le fruit de ses efforts. Miguel Ángel García Gallego, Juan Carrillo Olmo, Carlos del Campo et Mariano Ruiz Cantabella arrivent au sommet, la nouvelle voie s'appellera la Directísima<sup>14</sup>. Cette Directísima a été suivie par les médias, mais jamais au niveau de ce qui s'était passé l'hiver précédent.

La grande paroi ouest est à nouveau à la une les 24 et 25 février 1976, un étudiant de l'INEF, Esteban Vicente, escalade en hiver et en solitaire la Rabadá-Navarro. Il rencontre quelques problèmes à la descente de l'Amphithéâtre de la face sud, complètement gelé, alors qu'il avait lancé depuis la paroi une partie du matériel<sup>15</sup>.

12. Merino (Alfredo), « Especial sobre el Picu », *Desnivel*, n° 132, 1997, p. 157.

13. Álvaro-Costa, « Invernal a la Oeste », *Torrecedredo*, juillet 1974. La revue *Muntanya*, n° 672, 1974, dans sa Chronique, fait, avec cette escalade, une démythification de l'ascension hivernale de l'année précédente.

14. Gallego (Miguel Ángel), « La directísima de la cara Oeste del Naranjo de Bulnes », *Peñalara*, n° 401, 1975; J.A. Odriozola, *El Naranjo de Bulnes a los 75 años de la primera escalada*, op. cit., p. 163.

15. *Torrecedredo*, juin 1976.



La célèbre Cabaña Verónica (2 325 m), au sud du Naranjo. Inauguré en 1961, ce refuge-bivouac de 9 m<sup>2</sup> de surface a été construit à partir de la coupole d'une batterie antiaérienne du porte-avion américain USS Palau, © D. R.

Le 14 avril 1976, El Urriellu frappe encore: Jesús Barrientos, épuisé après avoir escaladé la Rabadá-Navarro, meurt dans la dernière partie, après un brusque changement météorologique.

Le 10 août 1978, les Murciens reviennent au combat. José Luis et Juan Carlos García Gallego, avec Juan Carlos Ferrer Almansa et Alfonso Cerdán Sandoval réalisent un nouvel itinéraire sur la paroi ouest. L'ouverture de cette voie, commencée l'été précédent, connaît un contretemps: une chute de pierres avait atteint José Luis Gallego, après seulement trois longueurs. Cet été-là, ils réussissent après 10 jours d'escalade cette voie connue sous le nom de Murciana.

L'année suivante, le 7 et 13 juillet, le Murcien Miguel Ángel Díez Vives et le Léonnais Félix Gómez, ouvrent la quatrième voie dans la paroi ouest: Leiva<sup>16</sup>.

En 1981, sont ouvertes deux nouvelles voies dans la face ouest. D'une part, les frères Gallego, encore eux, ouvrent la voie Revelación, en sept jours d'escalade artificielle. D'autre part, Pilar del Cantábric est l'œuvre d'Antonio Gómez Bohórquez et Jesús Gálvez, aidés dans les premières longueurs par Nando Marné.

16. C'est une école d'escalade de Murcie, près de la Sierra de Espuña.



L'hiver 1983 attire de nouveau les médias. Le 14 février, une équipe de grimpeurs murciens s'installe dans le refuge de la Vega de Urriellu. José Luis García Gallego et Miguel Ángel Díez Vives forment la cordée d'attaque, José Navarro Mateo, Pablo Fernández García et Francisco Javier Rodríguez Gordillo en appui. Cette fois-ci l'objectif sera d'ouvrir un nouvel itinéraire dans la paroi ouest, sans descendre. Ils commencent l'escalade le premier mars par le côté de la Bermeja. Ils y travaillent 18 jours. Le 4 avril, après plusieurs jours de mauvais temps, José Luis est atteint de gelures. Ils parviennent à grimper 230 mètres de hauteur de paroi. Deux jours plus tard, le vent déchire leur tente, ils sont en difficulté. Le 10 avril, ils atteignent 280 mètres d'escalade et le contact avec la cordée d'appui se coupe. Entre le 15 et le 25 avril, des vents violents et des orages les obligent à rester inactifs. Enfin le 8 mai ils atteignent le sommet. Ils sont restés 69 jours dans la paroi ! Record mondial de bivouac en paroi ! La voie sera nommée Sueños de Invierno (Rêves d'hiver).

Cette même année encore, José Luis García Gallego et son frère Juan Carlos ouvrent encore une nouvelle voie en été dans la face ouest, Excalibur.

Le 14 juillet c'est une cordée féminine, formée par Mery Puig y Ana Masip qui fera la Rabadá-Navarro<sup>17</sup>.

En été 1983, arrive le tour des Asturiens. Le 17 juillet, José Luis Rodríguez, Miguel Rodríguez, José Luis Villa et Luis Miguel Alonso ouvrent une nouvelle voie dans la face ouest, Cuélebre ; le 24 septembre, Claudio Sánchez (*Tito*), à l'époque gardien du refuge de Vega



Hiver 1983 : Jose Luis Garcia Gallego dans son *portaledge*, tente de paroi, au cours de l'ouverture de la voie *Rêves d'hiver* (ED, A4), qui nécessita 69 bivouacs, record mondial ! Collection Garcia Gallego

17. *Enol*, 1983.



de Urriellu, et Nacho Orviz réussissent leur nouvelle voie dans la paroi occidentale, Opera Vertical; ils y avaient travaillé tout l'été<sup>18</sup>.

L'été 1984, Claudio Sánchez, Joaquín Olmo et Alberto Merino, font la première répétition de Sueños de Invierno. L'année suivante, en 1985, Claudio Sánchez, Tito, avec Guti González ouvre Tiempos Modernos et Quinta Federación. Plus tard, avec Andrés Villar et Higinio Giraldo, la Treparriscos.

Ce même été, Tito, l'infatigable gardien du refuge de Urriello, commence à équiper une nouvelle voie dans la face ouest, qu'il termine avec Fito Santamaría six ans plus tard, en 1990; ils l'appelleront Principado de Asturias<sup>19</sup>. Les Asturiens Nacho Orviz et Francisco Blanco escaladent en une journée deux voies dans la face ouest du Naranjo de Bulnes, la Leiva et la Murciana.

Les Galiciens Javier Carril et Andrés Sío, âgés de quatorze ans, sont les plus jeunes à faire la Rabadá-Navarro<sup>20</sup>.

Le 26 septembre 1985, Tino Nuñez ouvre une voie, la première d'une longue série sur les Picos, avec son frère Gonzalo et Miguel Ángel Bravo (*Patata*): Pedos Gordos, dans la face nord du Naranjo. Deux ans plus tard, en 1987, encordé avec Pablo Londón, il escalade un nouvel itinéraire dans la paroi méridionale: Anfepaz.

En mars 1986, le Castillan Fernando Ruiz Sanz s'emploie en solitaire dans la face ouest, il arrive au sommet le 27, la voie sera appelée Vivencias en solitario<sup>21</sup>.

À la fin décembre 1987, Juan Antonio Olarra et Aitor Fernández, effectuent en trois intenses journées la première hivernale de la voie Pilar del Cantábrico<sup>22</sup>. Ces deux grimpeurs basques, avec leur ami Antxon Olarra, réussissent le 13 février 1989, après 14 jours d'escalade, une voie de difficulté extrême dans la paroi ouest: Zunbeltz<sup>23</sup>. En septembre de cette année aussi, le grimpeur basque Jon Lazkano et le Madrilène Ramón Portilla ouvrent un nouvel itinéraire dans la paroi ouest, Gizon Beeri Bat Naiz (Je suis un homme nouveau)<sup>24</sup>.

18. Sánchez (Claudio), Tito, « Opera Vertical », *Enol*, 1983; Nacho Orviz, « Opera Vertical », *Desnivel*, n° 12, 1984.

19. *Desnivel*, n° 59, 1991.

20. *Desnivel*, n° 12, 1984.

21. *Desnivel*, n° 111, 1995.

22. *Desnivel*, n° 35, 1988.

23. *Desnivel*, n° 49, 1989.

24. *Desnivel*, n° 53, 1990.



Le 26 juillet 1988, Nacho Orviz et Nardo Arias, enchaînent trois voies de la face ouest en une seule journée : la Rabadá-Navarro, la Leiva et la Murciana. Ces grimpeurs asturiens ont commencé l'escalade à minuit par la Rabadá-Navarro, grimpée uniquement à l'aide de leurs lampes frontales. Parvenus au sommet à 6 heures du matin, ils enchaînent la Murciana en 7 heures, pour conclure la Leiva en 5 heures. Ils atteignent le sommet à 21 h 30, après 23 heures d'escalade<sup>25</sup>.

D'autre part, le GREIM (Groupe de secours en montagne de la Guardia civil) de Cangas de Onís réussit des ascensions remarquables, surtout en hiver. Andrés Villar est particulièrement actif sur le Naranjo pendant les années 1980. Il devient le grimpeur avec le plus grand nombre de premières voies. Il avait commencé le 11 septembre 1985, avec son camarade Higinio Giraldo, dans la face est ; ils appelleront cette voie Crepúsculo Celta. La voie suivante, nous en avons déjà parlé, est Treparriscos, avec Tito et Higinio Giraldo. De nouveau avec Higinio Giraldo, cette même année, il ouvre dans la face ouest la voie La Sagitario. L'année suivante, il inaugure dans la face sud la voie Amanecer Incierto. Le 5 novembre, avec son collègue Paulino Suárez, il trace dans la face est La Luna. En 1988, de nouveau encordés avec Paulino, ils feront dans cette même face la Paparruchas ; puis il ouvre deux autres itinéraires, la voie Carrusel avec Calixto Borja et en hiver, le 28 décembre 1988, avec Salvador Muñoz (Salvi), la voie appelée De la que vas Plass. La cordée Villar-Salvi escalade en face nord, le 29 août 1989, la voie Pánico Terminal et, en février 1990, dans cette même face, ils inaugurent la voie la plus longue du Naranjo, la Diosa Turquesa. La même cordée réussira en 1989 les premières hivernales des voies Paparruchas, Espejismo de verano et la redoutable Sabadell, avec Iñaki Arregui<sup>26</sup>.

En 1990, les anglais Nick Dixan et Andy Popp s'offrent une escalade complètement en libre de la voie Murciana, cotée 8a. Le 2 septembre 1990, une adolescente de treize ans, Rosa Genma Labaza, bat le record de jeunesse sur la Rabadá-Navarro.

À la mi-septembre 1991, Carlos Suárez escalade en solo integral la voie Rabadá-Navarro<sup>27</sup>. Une fois arrivé au sommet, il descend sans corde par la face sud, sauf une dizaine de mètres où il s'é gare et doit faire un

25. Rodríguez Cubillas (Isidoro), *Naranjo de Bulnes...*, *op. cit.*, p. 204, 209 et 210 ; *Desnivel*, n° 41, 1978.

26. *Desnivel*, n° 46, 56 et 60, 1989 et 1990 ; Isidoro Rodríguez Cubillas, *El Naranjo de Bulnes...*, *op. cit.*, p. 205 et ss. ; Francisco Ballesteros, *Las historias del Naranjo de Bulnes*, *op. cit.*, p. 264 et ss.

27. *Desnivel*, n° 66, 1991.



Suspendu sur son crochet goutte d'eau, Carlos Suárez au cours de l'ouverture solitaire de la voie *Sólo al Viento* (ED, A4), du 4 au 11 juin 1996

rappel. Ensuite, il entreprend l'escalade de la face est par la voie Cepeda, puis descendra avec et sans corde par cette même voie. En 1993, il escalade en solitaire pour l'émission de la télévision espagnole *Al filo de lo imposible*, la voie *Directísima*. En 1995, il fait de même la voie *Almirante* et en solo intégral la voie des *Rebecos*<sup>28</sup>. Pendant l'été, il escalade aussi, encordé avec Daniel Andrada, la voie *Soy un hombre nuevo* en seulement trois heures. Daniel Andrada avait réussi quelques jours auparavant en libre la très difficile voie *Pilar del Cantábrico*. Un an plus tard, Carlos Suárez ouvre en solitaire une nouvelle voie dans la partie oc-

cidentale de la paroi ouest, *Solo al Viento*<sup>29</sup>.

L'hiver 1994, le Catalan Pep Masip<sup>30</sup> commence à équiper seul la voie *Principado de Asturias*, puis il descend dormir au refuge. Il reprend l'escalade, bivouaque au quatrième relais et atteint le sommet le jour suivant, le 11 mars, à 17 h 30. Le 13 juillet 1995, il établit un nouveau record : grimper par les quatre faces en solitaire, en seulement 10 heures : la voie *Víctor*, la *Pidal*, puis la *Cepeda*, pour conclure par la *Murciana*. En mars 1998, Pep Masip et Silvia Vidal ouvrent encore un nouvel itinéraire dans une face ouest saturée de voies, la *Tramuntana*<sup>31</sup>.

28. *Desnivel*, n° 87, 1993 ; Isidoro Rodríguez Cubillas, *El Naranjo de Bulnes...*, *op. cit.*, p. 217 et ss.

29. *Desnivel*, n° 123, 1996.

30. Martos (Eva), « Pep Masip. Una vida en evolución », *Desnivel*, n° 155, 2000.

31. Vidal (Silvia), « Tramontana en el Naranjo », en Juan José Zorrilla, « Del Teide al Naranjo : antología literaria de nuestro montañismo », *op. cit.*





À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, les Russes s'intéressent au Naranjo. En hiver 2001, Anatoly Moshnikov, Viktor Volodine, Alexander Klenov et Nikolay Totmianiene achèvent en onze jours la voie Sueños de Invierno<sup>32</sup>. La répétition intégrale de cette voie en hiver avait été tentée en janvier 1998 par deux aspirant-guides français, Stéphane Benoist et Jérôme Thinières; ils avaient parcouru une grande partie de la voie mais, à la dernière partie, ils n'ont pas trouvé le chemin et se sont déviés sur la Rabadá-Navarro<sup>33</sup>. D'autre part, les jumeaux Iker et Eneko Pou font en libre la voie Zumbeltz, les 9, 10 et 11 octobre 2003.

Andrés Villar, malgré sa mutation du poste de secours de Cangas de Onís en 1990, continue à augmenter son curriculum au Naranjo. La Ría Noia, en 1998, avec Cecilio Fernández. En 2000, il entame, avec Jonai Pérez, l'ouverture de la Finisterrae, qu'il conclut avec Rubén Suárez en 2001. Cette même cordée fera la voie Luar dans la paroi sud. Finalement, en été 2003, il réussit une nouvelle voie, Centenario, dans la face nord de l'Urriello.

L'escalade enchaînée des quatre faces du Naranjo se déroule le 28 août 1994, par Claudio Sánchez, Tito, et Donato Lobato, qui enchaînent la Murciana, la Pidal, la Cepeda et la Sur Directa en un temps record: 12 h 30.

Pendant l'été 1998, la cordée formée par Hugo Biarge et Eneko Pou escalade la Murciana, la Cepeda, la Pidal et la Sur Directa en 10 h 45, rappels inclus.

L'été 2000, un Madrilène, Luis Gómez, parvient à escalader les quatre faces du Naranjo par les voies Rabadá-Navarro, Cepeda, Pidal-Cainejo et Sur Directa en un temps incroyable: 4 h 40, en solo!

Enfin, en 2003, c'est à nouveau Luis Gómez avec José María Andrés qui feront les quatre faces par les voies Rabadá-Navarro, Schulze, Cepeda et Sur Directa en 10 h 30; c'est le premier enchaînement des quatre faces en hiver. Ainsi se boucle un siècle d'ascension de « l'Eiger ibérique », une histoire initiée sur sa face nord-est par Don Pedro Pidal et El Cainejo, en août 1904.

IV/IV

32. Moshnikov (Anatoly), « Sueños de Invierno », *Desnivel*, n° 174, 2001.

33. Stéphane Benoist y Jérôme Thinières, « Naranjo de Bulnes. Repetición de Sueños de Invierno », *Enol*, n° 5, 1998.

